

THÉÂTRE

REVOLUTIONNAIRE.

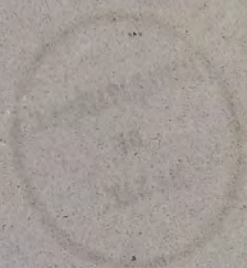


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

08



REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ.

LANTERNE

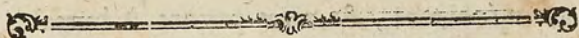
MAGIQUE NATIONALE.



THE TITHE

IN THE PARISH OF





LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, messieurs, mesdames, la lanterne magique nationale, la piece vraiment curieuse. Vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce que l'aurore de la liberté seule pouvoit produire, le despotisme & l'aristocratie, le despote & les aristocrates, traités par la *nation*, comme le diable l'a été autrefois par le bienheureux Saint-Michel. Vous verrez les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les héros de la Bastille, les troupes légères des fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marcel, les chasseurs des barrières, les capucins travestis en sapeurs, les dames de la nation, & les nones défroquées, & toute l'armée patriotique, & l'illustre coupe-tête, & le bon duc d'Orléans, & le châtelet, & la lanterne, & toutes les merveilles de la révolution. Enfin vous allez voir ce que vous allez voir, la vue n'en coûte rien; on rend l'argent

aux mécontents , & nous payons à bureaux ouverts , comme la caisse d'escompte payera au mois de juillet.

Bonum principium facit bonum finem.

Vous n'entendez pas le latin , ni moi non plus ; mais un chanoine de mes parens , à qui on a tout ôté , excepté sa science , m'a dit que cela vouloit dire , qu'en commençant bien on finissoit de même.

Ecoutez : primo d'abord.

La généalogie de notre - dame l'assemblée nationale , & de sa chere fille la constitution.

Necker engendra les emprunts viagers , les emprunts viagers engendrèrent le déficit , le déficit engendra Calonne , Calonne engendra les notables , les notables engendrèrent l'archevêque de Sens , l'archevêque de Sens engendra la cour pléniere , la cour pléniere engendra le mécontentement , le mécontentement engendra Necker , Necker engendra la double représentation , & la nouvelle convocation qui engendrèrent les curés & les avocats , qui engendrèrent l'assemblée nationale , qui engendra la prétendue constitution , & la prétendue constitution engendra l'anéantissement des revenus &

la banqueroute , le papier-monnoie , & la ruine du royaume , la destruction de la noblesse , du clergé & des parlemens , & la prison du roi : ces derniers rejets , enfans parricides , pourront bien assaffiner leur mere.

Vous allez voir ensuite un conseil préparatoire , tenu chez M. le directeur général des finances ; c'étoit le principal laboratoire de la révolution.

Et voilà le bon N....r ; le voyez - vous au milieu de son conseil secret qui prépare la constitution : remarquez la maréchale de B.....u cette auguste femme qui gouverne l'académie. A sa droite est C....t & à sa gauche Harpula. Voyez-vous cette sœur du pot qui remue la tête comme un pantin ; elle ressemble à son auguste époux ; elle paroît quelque chose quand elle représente dans un fauteuil ; elle n'est plus rien quand il faut marcher. Voyez l'ambassadrice boutonnée : on voit qu'elle médite l'oraison jaculatoire, qu'elle se dit à elle-même , *qu'il s'épuise , qu'il m'enleve aux cieux , qu'il me laisse retomber.*

Le grand homme redresse son menton ; il va parler ; écoutez : je ne suis pas revenu ici pour être baloté par les cabales ;] on fait que mo

seul je puis sauver l'état ; on connoît ma supériorité sur le reste des hommes : je n'ai plus de gloire à désirer , j'en regorge , (& voyez le balon qui s'enfle) ; mais il me faut du pouvoir ; il faut me nommer dictateur , ou au moins ministre national ; tel est mon plan.

Voyez Harpula qui se mouche , touffe , crache , se redresse ; & croyant s'être donné un air important , va débiter , avec emphase , de mauvais vers. C'est-là ce qu'il appelle le langage des dieux ; dans sa bouche , c'est celui de la suffisance & de la déraison ; il offre , pour la révolution , tous les faiseurs d'énigmes , de chansons & de madrigaux. Cela ne laissera pas que de faire une troupe brillante.

Regardez le grand C. ; il va recruter l'armée de Harpula ; il offre trois millions de philosophes , avocats , procureurs , clercs de notaire , garçons marchands , curés à portion congrue , capitalistes , usuriers , & les femmes pour qui la philosophie est si commode , & qui donneront leurs maris , & les negres pour qui il demandera la liberté , quand ses amis auront vendu leurs habitations ; c'est tout ce qu'il peut faire pour la bonne cause ; ils ne demandent , l'un & l'autre , pour récompense , que de l'argent & des honneurs.

Ecoutez la maréchale, qui, avec un grand apprêt de modestie, dit :

« Je suis comme madame j'Offrin, je n'ai à vous offrir que mes bêtes & M. le maréchal; mais je donnerai à dîner aux philosophes & aux poètes, à condition que j'aurai l'air de diriger la machine, & qu'on donnera à mon mari une place dans le conseil, une place qui soit bien insignifiante, bien à sa portée ».

A quoi le grand N..... répond :

« Vos dîners, madame, nous seront fort utiles; c'est comme cela que j'ai commencé ma réputation ».

Considérez madame N..... qui appuie l'opinion de son vertueux époux.

Et moi, ajoute-t-elle, je vous promets les protestans; j'ai des correspondances secrètes dans toute la France. Je la soulèverai depuis Quimper jusqu'à Marseille.

« Croyez-vous », s'écrie l'ambassadrice avec énergie, « que je ne servirai de rien, que je ne me demènerai pas dans tout ceci, que je resterai à rien faire ! Ce n'est pas là mon compte.

Je publierai des livres, on ne les lira pas; je montrerai ma physionomie, on ne la regardera pas; mais je ferai des avances, & je réussirai. Je me charge des nobles, je les renverrai au

tiers ; après les avoir régénérés , j'en ferai des roturiers en les purifiant dans ma piscine ; & si je ne fais pas marcher droit les boîteux , ce ne sera pas faute de travailler à les redresser * . Je ne demande rien ni pour moi , ni pour M. l'ambassadeur , je le ferai ce qu'il doit être ; & quant à moi , je me paierai par mes mains « .

Premier changement de décoration.

Voyez , messieurs , mesdames , un secrétaire qui vient avertir M. le directeur général qu'il est attendu dans son cabinet ; le conseil se leve ; madame la maréchale prend le bras de la Harpe pour se rendre à l'académie ; madame l'ambassadrice est attendue dans son boudoir ; il n'est jamais vacant ; la maman se rend à son hôpital. Tout est compensation dans le monde.

Second changement.

Nous voici dans le cabinet de M. N. , voyez le petit ministre R. d qui se redresse , le prélat d'A. , au front calme , au tein

* Voyez M. l'évêque d'A....

fleuri , qui écoute', & le rabin E...y qui perore ; l'arrivée du ministre interrompt leur conversation ; & voyez le grand homme qui leve les yeux au ciel , & s'écrie avec un enthousiasme vraiment national : l'heureux jour est enfin venu où la France , régénérée par mes soins & les vôtres , va devenir le pays d'El-dorado , notre rassemblement est l'image de l'union qui va régner dans cette heureuse contrée ; voyez le prélat qui sourit , le concis qui écoute la bouche béante , & R....d qui se gonfle ; on annonce l'académicien T....t & le jeune héros L....h. Paris sera à nous , dit l'un ; l'armée nous servira , dit l'autre ; écoutez-les tous parlant à-la-fois ; ils ne s'entendent plus , ni moi non plus.

Passons à la convocation des états-généraux.

Troisième changement.

Voyez ces hérauts d'armes montés sur des chevaux blancs , chargés de galons , trompettes en bouche , bas de soie bien tirés ; ils annoncent la procession générale des états-généraux ; voyez les enfans qui crient , les femmes qui regardent , les troupes qui rangent , & le peuple qui admire.

Quatrième changement.

Le grand jour est arrivé, les rues sont tapissées, tout Paris est aux fenêtres de Versailles, le chemin est bordé de soldats non encore nationaux, c'est-à-dire de gardes-françoises, les places sont louées douze francs. Un peu d'attention; la marche commence. Voyez d'abord les récolets & autres moines & confrairies; c'est la tête de la procession; le roi, la reine & la famille royale en-formeront la queue; pouvoit-on prévoir que le milieu, c'est-à-dire nosseigneurs, détruiraient pendant leur session les deux extrêmes. (*Treuve à mes réflexions, elles n'ont pas le sens commun.*) Voyons défilier nosseigneurs. Voilà d'abord messieurs les députés du tiers, je veux dire des communes; & non, c'est de la nation qu'il faut dire, n'est-ce pas? (Mais alors ils étoient du tiers;) voyez-les en petits manteaux, en cravates, ils ont l'air d'abbés déguisés; c'est pour détruire jusqu'au costume qu'ils ont depuis si bien traités le clerge.

Considérez les deux paysans Bretons, le front chauve du bon Gerard, son costume de métairie, & l'habillement bisarre de Corentin

le Floch ; ils ont l'air bonnes gens : il ne faudra pas moins que toutes les suggestions perfides & la scélératesse combinée de leurs collègues pour en faire des enragés , & les mettre en action ; (*mais chut ! le comité des recherches a des espions par-tout & le châtelet est à ses ordres.*) c'est ici , messieurs , que je réclame plus particulièrement votre attention. Voyez comme le peuple applaudit : c'est le grand comte de Mirabeau ; admirez sa frisure , la mieux soignée de toutes ; l'air content de lui-même , qui le caractérise ; il sourit à ses approbateurs , il leur rendra en motions les bienfaits dont ils veulent bien le combler. Il cause avec M. Bouche son collègue , c'est une contenance ; & les applaudissemens redoublent : ils l'accompagneront jusqu'à l'église de Saint-Louis ; laissons-le aller sur les ailes de sa gloire ; & voyons ces paremens aristocrates , ces vestes de drap d'or , ces chapeaux surmontés de plumes ; tous ces paons se pavanent : laissez-les faire , on leur rognera les plumes. Regardez le prince par excellence , le bon Philippe d'Orléans , le pere du peuple , il s'est mis à son rang de bailliage ; voyez avec quelle facilité il a descendu le premier échelon de la grandeur ; laissez-le marcher , il fera bientôt à la hauteur

des habitans des fauxbourgs dont il aura incessamment l'occasion de se servir. Regardez avec admiration le grand la Fayette ; regardez sa contenance modeste, son souris gracieux ; auroit-on cru alors que dans six mois il seroit le général de ce peuple qui le regardoit à peine, c'est cependant lui qui le conduit aujourd'hui comme un cocher mene son maître. Il passe devant, mais il prend l'ordre ; voyez tous ces ducs bardés de cordons & de ridicules ; ils paroissent beaucoup ici ; belle montre & peu d'effet.

Nous voilà enfin arrivés au clergé. Voyez ces curés à portion congrue ; on les appelle aujourd'hui des dignes pasteurs, on les appellera bientôt des calotins.

On leur promettra beaucoup, car on aura besoin d'eux ; tiendra qui pourra, *ce ne sont pas nos affaires*. Voyez parmi eux quelques moines de toutes couleurs, cela détruit la monotonie de l'uniformité ; mais réservez toute votre admiration pour les prélats, leurs rochets de dentelles, leurs robes de pourpre : voyez le jeune prélat d'Autun qui ne marche pas droit ; voilà comme il se conduira aux états-généraux. Considérez un groupe de gens qui l'applaudissent, c'est un rassemblement

d'usuriers & d'agioteurs qui comptent sur lui; il ne trompera pas leur espoir. Enfans d'Israël! voyez votre soutien. Regardez le respectable cardinal de la Rochefoucault, ses cheveux blancs & sa barette, il a l'air d'un patriarche qui conduit & préside la procession; mais il fera bientôt confondu, poursuivi, anéanti: il est cependant encore plus honnête que sa physionomie, & c'est beaucoup dire.

Voyez à la suite de nos futurs législateurs, la famille royale à pieds; c'est l'emblème de la position où on la laissera. Nous avons alors un roi & une reine. Voyez l'air de bonté qui caractérise le monarque, la noblesse & les graces dont la nature a paré notre souveraine; l'abandon populaire de Monsieur, frere de notre roi, l'aimable légereté de M. le comte d'Artois. Voyez les Condé, les Conti, les Angoulême, les Berri, & regardez-les bien; car bientôt vous ne les verrez plus. Considérez les Princesses & leurs dames-d'atours, & les carrosses de parade & les chevaux panachés; voyez les pages & les valets de pied, & les gardes-du-corps & les cent-suisses en habits d'Arlequin, qui escortent tout cela; & tout cela va en pèlerinage pour demander au Saint-Esprit qu'il descende sur les futurs législateurs.

ce font du tems & des pas perdus , le Saint-esprit ne s'en mêlera pas ; mais bien le diable avec ses cornes.

Cinquieme changement.

Nous voici transportés dans l'église de Saint Louis, on a de la peine à ranger tous les députés, ils commencent déjà à tenir bien de la place ; voyez tous les soins que se donnent messieurs les maîtres des cérémonies & leurs aides-de-camp ; enfin, voilà tout le monde à-peu-près placé. Voyez le petit évêque de Nancy, qui péroré, & tout le monde qui écoute, & le comte de Mirabeau qui prend des notes ; c'est la bafe de son courier de Provence : & l'évêque qu'on applaudit, & la messe chantée par la musique du roi, & chacun qui s'en va. (*Allons-nous-en les gens des noces, allons nous-en chacun chez nous*).

Sixieme changement.

Voici la grande ouverture des états-généraux ; voyez la salle des menus, aggrandie, annoblie par sa destination, les travées ont été remplies dès la pointe du jour, de ce que

la cour & la ville offrent de plus brillant. Regardez le trône, les bancs des ministres à droite messieurs du clergé; à gauche la noblesse & vis-a-vis, la future *nation*. Le roi arrive, & on applaudit, on porte devant lui l'épée de Charlemagne; belle inutilité! la famille royale se place, le grand N..... s'avance; il leve les yeux au ciel, il va nous lire un mémoire qui, quoiqu'un simple appercu, durera quatre heures; vous l'avez entendu une fois; c'est bien assez. Passons à d'autres.

Septieme changement.

Voici la salle du clergé. Voyez le bon vieux cardinal qu'on a élu président. Voyez les prélats & les curés qui sont en présence. Regardez l'évêque d'A. . . & l'archevêque de B. . . . qui intriguent. Entendez-vous le son des louis qui se comptent? L'air bienfaiteur des deux prélats qui payent, ou plutôt distribuent, la figure reconnoissante des curés qui reçoivent, & l'air de premiers pris des autres évêques. Tout royaume divisé sera détruit, dit-écriture; le clerg é subira la loi commune

Huitieme changement.

Passons à la chambre de la noblesse. Le président sonne, j'apperçois une très-grande majorité, celle des gens foibles : quelques chevaliers françois d'un côté, & de l'autre ; quelques esprits brouillons & méchans, qui bientôt quitteront & trahiront leur ordre ; l'intérêt ou la crainte les guide presque tous. Regardez le duc d'Orléans, chef de cette dernière minorité, il est là comme par-tout ailleurs, en mauvaise compagnie ; c'est affaire d'habitude.

Neuvieme changement.

Mais venons aux grandes marionnettes, à la salle du tiers ; c'est un spectacle de nouvelle création. Deux mille spectateurs occupent le pourtour de la salle. Mirabeau n'est pas encore écouté, quoiqu'il parle beaucoup. Malouet est déjà aristocratisé. Rabaud métaphysique sur la pointe d'une aiguille. L'abbé Sieyès prépare la révolution. Bailly sonne, il est bien éloigné de lire dans les astres, auxquels il rêve, sa très-prochaine élévation. Chapelier guette le moment favorable ; il viendra, & le fin matois
 saura

faura le mettre à profit. Mais ce n'est rien que de les montrer, il faudroit les faire parler, & cela n'est pas en mon pouvoir; & si j'en avois les moyens, je les ferois, j'espère, parler mieux qu'ils n'ont fait. Voyons une séance de commissaires conciliateurs.

Dixieme changement.

Voyez-les rassemblés chez le garde-des-sceaux, chacun a député ses plus déliés; ils se guettent, ils cherchent à se deviner; le clergé finasse, la noblesse se met en avant, & le tiers à cheval sur sa force d'inertie, ne porte que des demi-bottes. Le ministre des finances alimente la discorde. Ils feront de l'eau toute claire.

Nous voici au 23 juin, grande journée.

Premier changement.

Un grand événement se prépare; les portes du grand Bazar sont fermées. Voyez-vous l'illustre Bailly qui se présente, les soldats le repoussent; le voilà lancé comme une balle dans le jeu de paume, tous ses adhérens vont y faire avec lui une grande partie. Voyez

comme ils vont servir la noblesse sur les toits; ils ont déjà bisque sur elle, ils ne tarderont pas à avoir avantage. Admirez comme tous ont frisé la corde, ils vont jurer de ne se défunir jamais; les anciens juroient par le Styx, par la barque à Caron; eux prêtent serment sur la corde du bac qui a servi pour le passage de leur pere; enfin se leve le jour qui devoit être l'aurore du bonheur de la France. Voyez-vous l'ordre qui regne par-tout, le temple est ouvert, chacun prend sa place. Voyez ce chevalier qui se présente. C'est Paporet, secrétaire du roi. Examinez comme il fait bien le mort; c'est qu'il l'est tout-à-fait. Un secrétaire du roi qui meurt dans ce moment, quel présage! C'est la noblesse étouffée dans son berceau; c'est la plume desséchée, le roi n'aura plus d'ordres à donner (Mais je vous dispense de mes réflexions, suivons les événemens). Ce gros pere qui se présente, c'est bien un pere, il est environné de sa famille; *c'étoit le roi*. Les ministres l'entourent. Vous cherchez le grand génie de la finance, il n'y est pas. C'est lui qui a tout fait, qui conduit tout; mais les marionetes ne jouent bien qu'autant qu'on n'en voit pas le fil, il est derriere la toile; si la piece réussit, il s'en avouera l'auteur, sinon... n'antici-

pons pas : bon peuple, foyez à présent toute oreille. Ecoutez bien le discours touchant de votre monarque ; abolitions de la taille , de la corvée , de la gabelle ; rapprochez les dates , c'est le 23 juin. Tout cela est encore à faire. A qui la faute ? C'est ce que vous allez savoir. Le roi presse ses peuples d'être heureux ; il attendrit tous les cœurs ; ils vont , sans doute , tomber à ses genoux ; la moitié de la salle est prête à s'y jeter , l'autre reste inébranlable ; le roi se retire , la noblesse , son clergé l'accompagnent , le peuple l'applaudit ; c'est le moment de le publier le pere de la France. Ce titre vaudroit bien celui de *restaurateur*. Arrivez avec lui chez la reine ; voyez-vous le dauphin remis entre les bras de la noblesse , qui jure aussi à son tour de le conserver à la nation. Il faut retourner à la salle ; la loyauté & la franchise n'y sont plus ; admirez comme en un moment la pompe la plus imposante a été convertie en un spectacle hideux , la colere a remplacé l'attendrissement ; un mot de l'abbé Sieyes a tout changé. Par ce plan , a-t-il dit , le bonheur du peuple est assuré , & ce n'est pas par nous , il vaut mieux qu'il ne le soit pas ; déjà il n'y auroit plus besoin d'états-généraux ; & que deviendroient les plans du duc d'Orléans ,

les espérances de mon parti. Ne perdons pas de temps ; il est encore une ressource , Necker a la faveur du peuple ; c'est bien lui qui a fait la déclaration ; n'importe , pour peu qu'on ait transposé une virgule , il aura le droit de se plaindre. A ces mots la horde s'ébranle ; voyez-vous le bataillon qu'elle forme , elle se transporte chez le génie ; il ne s'y trouve pas.

Second changement.

Voyez le grand Necker il descend du château , & pour dérober sa modestie aux empressemens des cuistres du château & des harangeres de Versailles , il descend par la cour de marbre , & se rend à pied chez lui , faisant tête à tous les signes d'approbation de la canaille. Voyez tous ces messieurs de la nation qui se répandent dans Versailles , portant des transparens sur lesquels est écrit : vive Necker , le pere de la patrie , & tous les polissons crient : c'est un essai d'insurrection dont on aura lieu d'être content.

Troisième changement.

Transportez-vous au palais-royal , vous y

verrez des orateurs qui montent sur des chaïses ;
& se font entendre sans sonnettes. Voyez les
prisonniers de l'abbaye qu'on a mis en fourriere
dans un des hôtels garnis du palais. Remarquez
les groupes , les cafés remplis de têtes exaltées ;
c'est le génie de la licence (de la liberté , je
veux dire) , qui s'est emparé de toutes les
têtes. Voyons ce qu'il va produire.

Quatrieme changement.

Retournons à l'assemblée , voyons l'évêque
d'Autun qui soutient que le serment des députés
est nul , il le prend pour le vœu de chasteté ,
& l'abbé Sieyes qui propose de permettre le
divorce & le mariage des prêtres. Il espere
se conjoindre à mademoiselle Theroigne, quand
elle aura divorcé avec M. Populus ; il se
trompe, on connoît la fidélité de ces deux
tourtereaux ; mais on dit que madame de S...l
pourroit bien l'épouser en trentieme noce.

Cinquieme changement.

Voyez-vous cette déesse pâle & tremblante ,
qui s'appelle la peur ; elle vole à tire-d'ailes de
Paris à Versailles , & de Versailles à Paris : la

voyez-vous qui dit tout bas à des députés, votre mort est résolue, vous êtes proscrits au palais-royal, vous ferez égorgés, brûlés vifs; vos cendres seront jettées au vent, & puis vous ferez pendus; voyez comme on croit tout ce qu'elle dit, comme on va se ranger parmi le tiers, comme on demande des passe-ports; & voyez-vous le comte de Mirabeau qui s'applaudit de ses succès; la déesse est son émissaire: c'est lui qui l'expédie à ces messieurs; cet honnête homme ressemble au lièvre qui fait peur aux grenouilles; il en est étonné lui-même: voyez-vous la déesse qui porte l'alarme dans le château.

Tout est perdu, dit-elle, tout Paris est soulevé; il y a six cens mille hommes sous les armes; ils ont des piques d'une longueur.... & des couteaux de chasse afilés: votre armée & vos baïonnetes ne peuvent vous défendre; il faut céder.

La voyez-vous qui retourne à Paris, & qui dit aux bourgeois; ah! malheureux! vous allez être exterminés. J'ai vu ces suisses; ce sont des diables: les hussards sont des antropophages. Il y a une artillerie formidable, & j'ai vu les grils avec lesquels on fait rougir les boulets: on a caché les petits-suisses dans les carrieres du fauxbourg Saint-Jacques; on a miné le faux-

bourg Saint-Germain ; on va faire sauter la rivière , & mettre le feu à la ville : vous serez tous grillés , noyés , pourfendus & emportés par les boulets de canon. Il n'y a que M. le marquis de la Villette qui obtiendra la grace de n'être qu'empalé.

Voyez-vous le buste de M. Necker , & celui de M. le duc d'Orléans qu'on promène. Les deux font la paire : entendez-vous les calomnies contre un bon roi & une reine charmante , & & les éloges qu'on donne au vil écuyer de la *boufonne* : entendez-vous les brigands qui crient : Vive Louis XVII , & les sots qui sont bien contents , & les honnêtes gens qui gémissent & s'enfuient.

Voyez-vous comme le peuple veut faire du premier un maire du palais , & du second , un protecteur. Voyez-vous comme les bons patriotes s'attroupent.

Sixieme changement.

Montons à l'hôtel-de-ville.

Voyez-vous, messieurs, mesdames, la grande municipalité, composée de MM. les électeurs, qui n'ont plus rien à élire, qui sont là sans savoir pourquoi. Voyez-vous ce peuple qui est assem-

blé à la place de greve. Voyez-vous ces hommes qui courent, qui parlent, qui excitent messieurs les piquiers du fauxbourg Saint-Antoine & du fauxbourg Saint-Marcel.

Voyez-vous ce postillon habillé de rouge ; qui arrive de Versailles au grand galop : gare , gare , & voilà le postillon qui monte à la ville , & qui dit aux municipaux : il n'y a pas de tems à perdre ; il faut faire arrêter tous les aristocrates , nobles , prêtres , femmes & filles , & les mener au palais-royal.

Voyez-vous ces municipaux qui lui demandent comme il se nomme , & s'il s'appelle Saint-Barthélemy , qui s'informent quel est celui qui l'envoie , & il ne le dira pas ; & voyez-vous qu'il est habillé comme un valet , & qu'il parle comme un gros monsieur.

Et voyez-vous Berthier & Foulon qu'on amène ; & voyez-vous comme de braves gens qui sont là animent le peuple ; il va les tuer tout de suite , tout de suite.

Et voyez-vous comme on les tue , comme on les déchire , comme le bon peuple est bien content , & les braves encore plus. On porte le cœur de Berthier à l'hôtel-de-ville , & le François, tigre & singe , chante dans la place de greve :
Il n'est point de fête quand le cœur n'en est pas.

Septieme changement.

Voyez-vous Necker le sage , Necker le vertueux , Necker le grand homme , Necker le dieu , Necker le charlatan , qui revient de Suisse , & qui arrive à l'hôtel-de-ville : entendez-vous qu'il demande la grace du baron de Bezenval. Il ne fait pas que quand on est assez puissant pour obtenir la grace de son ami , il ne faut demander que son jugement.

Voyez le maire qui vient d'arriver de la lune , & les électeurs qui se sont fait municipaux ; voyez-vous tous ces habiles gens qui savent leur *pater* sur le bout du doigt. Ils s'écrient : *Fiat voluntas tua , & sanctificetur nomen tuum*. Voyez-vous le ministre qui se rengorge , & qui s'en va.

Et les districts qui s'assemblent , & qui crient , & qui hurlent , & qui raisonnent comme des districts : « point de grace , nous ne voulons point de grace , ce baron est un aristocrate ; il faut qu'il soit jugé , il faut qu'il soit pendu. Necker se mocque de nous ; c'est un autre aristocrate ; qu'il prenne garde à lui , nous pourrions bien envoyer ce dieu à la lanterne ».

Et voyez-vous Necker dans la consternation ; il n'a pas réussi , il est atterré , & depuis ce jour-là , le grand homme n'a plus été qu'un pauvre homme : *Sic transit gloria mundi.*

Huitieme changement.

Voyez l'assemblée nationale assaillie par les femmes & les piquiers ; ils se fâchent contre les gens qui ne leur disent rien , & sourient au comte de Mirabeau qui se fâche contre eux.

Neuvieme changement.

Voyez le château de Versailles , & il est encore nuit , & les femmes & les piquiers y pénètrent ; & voyez-vous ce garde-du-corps qui est à la porte de l'appartement de la reine ; & voyez-vous comme ils le frappent à coups de massue , comme ils l'abattent , comme ils le traînent pour lui couper le col ; & voyez-vous son camarade qui vient à son secours , & le peuple qui s'élance sur lui , qui lui arrache son mousquet , & lui en donne un coup sur la tête , & lui enfonce le crâne.

Remarquez bien comme la porte de la reine

est enfoncée, comme les femmes & les amazones percent son lit à coups de piques, & voyez-vous les braves gens qui se trouvent là, & qui excitent les amazones. Remarquez là-bas cette belle femme qui s'enfuit en chemise, qui se sauve auprès de son époux; elle tremble, mais pour son fils; elle ne tremble pas pour elle : son regard est encore fier, on reconnoît encore la fille de Marie-Thérèse & la reine des François, & c'est son peuple qui la poursuit : & voyez-vous M. de la Fayette qui fait semblant de dormir tranquillement dans son lit; le voyez-vous, il ronfle les yeux ouverts.

Frémissez, François, voyez votre roi qu'on entraîne dans sa capitale : ses gardes sont défarmés, ils marchent à pied au milieu de leurs assassins; leurs étendards sont renversés : un train d'artillerie précède sa voiture, un autre la suit : des femmes ivres de liqueurs fortes & de sang, sont à cheval sur les canons; une nombreuse cavalerie ferme la marche; la figure du monarque porte l'empreinte de son caractère; elle est l'emblème de son ame, elle est calme & bonne; s'il gémit, c'est sur l'égarement momentané de son malheureux peuple : son

auguste compagne, supérieure aux événemens;
semble les maîtriser par son courage.

Et leur plus jeune fils à qui les destinées
Avoient à peine encore accordé quatre années,
Trop capable déjà de sentir son malheur,
Fut aux murs de Paris conduit avec sa sœur.

Et voilà le roi & sa famille prisonniers dans
la bonne ville de Paris; si je pouvois les en
tirer, ils n'y seroient pas long-tems : passons à
quelque chose de plus gai.

Dixieme changement.

Vous allez voir ce que vous allez voir.
Remarquez-vous ce héros de l'autre monde,
le grand la F....e, le futur connétable, re-
connoissez-le à sa longue figure, à sa mine
blême, à son col roide. On lit son caractère
dans ses yeux, dans ses traits. Ce guerrier
municipal a la physionomie d'un mouton; le
voyez-vous haranguer son armée.

« Citoyens-soldats & soldats-citoyens, con-
quérans de Versailles, héros de la liberté, &
pour tout dire enfin, fiers enfans de Paris,

tremblez, tremblez toujours, la crainte est le salut des armées : vous êtes plus de trente mille, vous avez cent pieces de canons ; vous ne voyez point d'ennemis ; n'importe, tremblez toujours, l'odieux aristocrate habite dans vos murs ; sa tête jadis altière se courbe devant vous ; mais d'un instant à l'autre, elle peut se relever : songez à cette foule ennemie de courtisans & de conseillers, de prêtres & de nones, de moines & de chanoines, ils conspirent contre vous dans l'ombre du mystère. Voyez-les, voyez vos farouches ennemis pour vous mieux attraper, incendiant leurs châteaux, tremblez donc ; & si ce n'est pour vous, tremblez du moins pour moi, ma mort est arrêtée. Une main homicide, Favras, avec cent louis le traître s'en alloit marchandant une main parricide ; j'allois périr quand l'honnête Morel & le grand Turcati ont préservé mes jours. Si le sort m'évita de périr par Favras, peut-être il me réserve de finir comme lui ; si ce malheur arrive, si je dois succomber, on vous présentera ma chemise sanglante & mon pourpoint percé ».

» Vous pleurez, chers amis, ah ! calmez vos douleurs, séchez, séchez vos larmes ! j'ai

fait mon testament; j'ai nommé le héros qui doit me succéder. Je ne vous oublie pas, je vous lègue mes craintes, mes frayeurs perpétuelles; c'est le plus beau présent que je puisse vous faire».

» Oui, mes enfans, oui, mes braves soldats, il faut trembler, il faut trembler, il faut trembler toujours». Voyez, messieurs, ce nombreux auditoire, & les bourgeois qui pleurent & les soldats qui rient.

Onzieme changement.

Voyez-vous ce grand homme instruisant ses officiers dans cet art de la guerre qu'ils ne pratiqueront pas. Voyez-le, il leur explique la machine de Guillotin.

Douzieme changement.

Voyez notre héros dans les Champs-Elysées; deux cents soldats audacieux insurgens prétendent à la médaille; il le fait, il se hâte: les dispositions sont faites, les ordres sont donnés.

Quatre mille fantassins & mille cavaliers ont entourés deux cents hommes sans armes: les

escadrons s'ébranlent; on voit éclater sur leur front & l'amour de la paix & l'horreur des combats. Ils partent cependant, ils volent aux dangers: les ennemis sont à genoux pour demander quartier: on les prend; le général commande, ils sont déshabillés; & le cul presque nud, ils sont tous enchaînés. Les vainqueurs triomphans les menent à Saint-Denis.

Treizieme changement.

Voyez - vous messieurs les députés, les voyez-vous qui tiennent la carte de la France, & qui la déchirent par petits morceaux, & qui écrivent dessus : *Départemens, districts, cantons*; & c'est ainsi qu'on régénere un royaume en le mettant en pieces.

Quatorzieme changement.

Et voyez-vous les oiseaux auxquels on a permis de se promener sur les bâtons de leur voliere. Voyez le roi & la reine qui vont à Notre-Dame, aux enfans-trouvés, à Saint-Germain-de-l'Auxerrois, au fauxbourg Saint-Antoine; mais ils sont bien veillés: les éperviers sont autour de la cage;

regardez - les, ils ne les perdent pas de vue.

Quinzieme changement.

Faites attention à ce grand jour du 4 février ; voyez le roi qui se rend à la salle du manège pour épouser la constitution ; il faut espérer que l'assemblée prononcera bientôt le divorce ; écoutez son discours. Le langage ambigu du Genevois Necker , pouvoit-il convenir à la bouche vertueuse du monarque françois. Regardez les députés, leurs sentimens se peignent sur leurs physionomies ; les uns frémissent de rage , les autres pleurent , le grand nombre applaudit , & le roi fort , & l'on se met à jurer , & l'on admet au serment les femmes , les écoliers , les moines , les soldats , les religieuses , & c'est une maladie qui gagne les districts , & toutes les mains sont en action ; mettez les vôtres dans vos poches , car il n'y a pas de sûreté.

Seizieme changement.

Et voyez la procession de l'assemblée nationale du 14 février. C'est la seconde , elle est un peu différente de la premiere ; plus de pannes,

naches, plus d'or, plus de pourpre ; tout le monde est déshabillé. C'est l'effet de la déclaration des droits de l'homme ; ils sont tous égaux. Robespierre est l'égal du chevalier de Boufflers, comme Bouche l'est de l'anus, on ne les applaudit pas, & ils en enragent : on se contente de les admirer ; ils vont encore jurer à Notre-Dame. Ils auront beau multiplier leurs juremens ; la somme n'équivaudra jamais à celle des juremens qu'on fait contre eux.

Dix-septieme changement.

Je vais vous donner une représentation de l'assemblée nationale. Admirez la dignité de cette auguste assemblée. Voyez-vous M. Desmeuniers, décrétant après une longue discussion, qu'on ouvrira une fenêtre. Ceux qui ont froid demandent la question préalable : d'autres qui veulent qu'on n'en ouvre que la moitié, réclament la division. Voyez à la même place, M. Rabaud annonçant à l'assemblée qu'il a écrit *un petit billet* à M. le Garde des sceaux, & après une épreuve douteuse, disant *qu'il va recommencer l'opération*. Regardez le côté des noirs, des aristocrates, des royalistes ;

écumant de rage, parce que l'éloquent général Lameth occupe la tribune. Considérez le côté des baïs, des enragés, des républicains qui applaudit. Voyez mademoiselle Théroigne de Mericourt, occupant la place d'honneur à la barre. Regardez les tribunes sans billets qui gagnent leur quarante sols, en applaudissant & huant tour-à-tour : considérez la tribune des suppléans, qui est aussi enragée que le côté gauche. Ils sont bien doublés du même, comme l'habit de l'Avocat Patelin. Entendez-vous un député Auvergnat, qui dit : *que l'insurrection est le plus saint des devoirs* ; un député Champenois qui soutient *que l'inquisition est le premier des actes de justice* ; c'est le même qui a avancé que les troupes n'étoient autre chose que des *brigands* ; il est toujours énergique : entendez-vous ce député Nantois qui dit *qu'envoyer des troupes contre ceux qui dévassent & brûlent, c'est envoyer des assassins contre des assassins* ; & ce député Limousin qui dit *que le roi n'est pas libre*. On se fâche tout de bon contre celui-là, c'est qu'il a dit la vérité, & que toute vérité n'est pas bonne à dire. Ecoutez une dispute importante, la moitié de la salle dit *Et*, l'autre dit *ou*, & ils sont prêts

à en venir aux mains pour la différence de la copulative à la conjonctive ; c'est la scene de Figaro , cela coûte cependant 40 mille francs par jour ; on eût mieux fait de donner l'entreprise à forfait , il y eût eu plus de gain qu'à la journée

Je ne vous mene point aux répétitions de l'assemblée nationale , aux Jacobins , à la rue basse du Rempart , aux impartiaux ; vous pouvez vous donner ce petit plaisir en nature.

J'ai gardé tout ce que j'avois de plus beau pour la fin ; foyez toute oreille.

Dix-huitieme changement.

Voyez madame l'ambassadrice qui attend son mari ; c'est édifiant.

Dic ô Janneta

Voles te loga larirette, *bis.*

Nani ma maire

Me voli marida larirette, *bis, &c.*

La voilà en tête-à-tête avec lui ; c'est du neuf.

Cela demande une explication. L'époux a conçu

des soupçons, il est le seul qui en soit là. Voyez la Sémiramis moderne qui prend un maintien majestueux. Voici ce qu'elle dit à son époux avec une dignité connue : « Lorsque je vous ai donné la main, M., je vous ai dit que je ne me croyois pas à l'abri d'une foiblesse ; mais je vous ai donné ma parole que le jour où j'aurois le bonheur de faillir, vous n'auriez plus aucun droit sur moi. Eh bien, monsieur, vous connoissez tout ce que vaut ma parole, foyez donc sûr de moi, car je vous permets de m'approcher ». L'époux reste convaincu : tirons le rideau, la farce est jouée ; quelle diable de fantaisie. De mauvais plaisans disent que c'est une envie de femme grosse : effectivement la voilà grosse. Voyez-là, messieurs, son corset est élargi. Qu'est-ce qu'il y a de clair dans tout cela, madame l'ambassadrice ? On ignore le sexe de l'enfant & le nom du pere. La voilà qui consulte une magicienne pour connoître le pere de cet enfant chéri ; car elle a lu dans les naturalistes, qu'elle a beaucoup étudiés, qu'un enfant ne pouvoit avoir qu'un pere. Est-ce B.....e ? Il seroit un monstre. Serait-ce S...r ? Il auroit de l'esprit, mais peu de force. Louis de N....e ? Il pueroit de démagogie. J'aimerois

assez qu'il fût de B....t, il feroit de jolis vers; mais il feroit impartial. Le prélat d'A....n m'auroit-il embâté d'un agioteur, ou M.....u d'un petit âne de M.....i ? La magicienne y perd son latin. L'enfant viendra, & il fera celui de la nation; c'est la plus belle & la plus sûre généalogie à laquelle il puisse prétendre.

Admirez le bonheur de sa mere; en ce siècle; où les vœux, les sermens, les paroles ont été déclarés de nulle valeur, elle est la seule qui soit restée inviolable.

Me voilà au bout de mon rolet; je ne pouvois mieux finir ma lanterne magique.

Finis honorabilis, honorabile coronat opus.

C'est encore du latin qui m'a été expliqué par mon oncle.

Est modus in rebus, dit le grand Isocrate, c'est-à-dire, en latin, nous aimons qu'on nous
grate.

Je n'ai pas mal flatté mon monde, & si ma lanterne n'est pas celle qui élève les aristocrates, c'est au moins celle qui immortalise les démocrates: l'une vaut bien l'autre.

En recommençant vous en verrez tout autant; vous ne vous en souciez pas, ni moi non plus; ma poitrine est aussi fêlée que vos oreilles.

Un verre de sirop, garçon.

Je ne ferai point danser aujourd'hui la charmante Catin, ses ressorts sont démontés; elle est comme mesdames du B...g, d'A...g & autres, elle s'est donné trop de mouvement pour la révolution.

Ce fera pour une autre fois.

LANterne

MAGIQUE NATIONALE.

N^o. II.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE

N. II.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, Messieurs et dames, cette Lanterne magique nationale, piece curieuse s'il en fut jamais et qui a si bien su vous plaire. Vous avez vu les phénomènes de la liberté, les grands prodiges de la révolution, le despotisme étouffé par l'aristocratie, les aristocrates pendus par de nouveaux despotes ; vous avez vu la *Nation* se faisant justice de ses *tyrans* ; vous avez vu les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les césars des faubourgs, les héros de la Bastille, les héros du port au blé, de la halle, de St. marcel et de St. antoine ; vous avez vu le merveilleux Ne...r, Ne...r le patriote, le ministre *adoré* ; vous avez vu le nazillard Ba...ly, le général l'invincible la Fa....e, et madame l'Ambassadrice, et madame la Mairesse, et madame la Générale, et la Présidente Théroigne (1) de Méricourt,

(1) Cette heroïne *constitutionnelle*, est présidente du celebre *club des droits de l'homme*, établi rue du pàon saint germain.

et le bas duc d'Orléans, et Target, et Mirabeau
et tous les autres honnêtes gens du Manège.

Présintementé vous allez voir ce que vous
n'avez jamais vu, ce qui fera l'admiration de
toute l'europe. Voyez vous le *gros frere* donnant
cent louis au pauvre *Favras* pour la délivrance
d'un illustre prisonnier. Ne craignez rien lui
dit-il, enrôlez, corrompez des soldats, j'ai le
bras long, et vous sauverai de tout danger: ar-
rachez mon frere de sa prison, et votre fortune
est faite, et l'armée Bleue verra beau jeu. Voyez
cet agent infortuné du plus coupable des hommes
s'agiter de cent façons pour servir son roi.
Voyez-le s'épancher dans le sein de Turcati
et de Morel. Ces deux traîtres rêvent pendant
quinze jours à la maniere dont ils coloreront
l'attentat dont on leur fait confidence ils arrivent
chez la Fa....e: combien avez vous promis de
récompense à celui qui dénoncerait un forfait
aristocratique? --- mille louis --- c'est trop peu,
notre général; et à celui qui sauveroit la vie
d'un brave guerrier, tel que vous --- oh! un tel
service n'a pas de prix, mais on pourroit compter
sur une forte somme --- Comptez nous vos louis,
nous sommes chargés de vous donner la mort.

Voyez l'invincible héros s'évanouissant de

bravoure , puis revenant à lui et tombant aux genoux des délateurs , leur demandant grace et leur donnant sa bourse. Voyez vous une horde d'alguasils bleus enfoncer les portes de la maison Favras , le traîner dans un cachot ténébreux , ameuter autour du châtelet toute la populace de la capitale , afin de rendre sa mort inévitable , puisque la *Nation* la demande. Voyez le *gros frere* , monter dans son carrosse à huit chevaux , mettre dans sa poche un très-plat discours de la composition de l'académicien Suard ; il arrive au capitol municipal , voyez le minotaure St. Merri , céder la présidence de la commune , à l'ex-président de la Noblesse (1) : voyez comme le *gros frere* harangue la *Nation* : voyez comme la *Nation* harangue le *gros frere* ; je suis innocent du crime dont on m'accuse , s'écrie-t-il , et chacun répète , il est innocent , il est innocent. Vive le *gros frere* ! — Il est vrai , continue-t-il , que le coupable a été attaché à ma royale et citoyenne personne , que je l'ai aimé , qu'il m'avoit inspiré assez de confiance , pour que j'aie livré en ses

(1) Le *gros frere* avoit été président de la chambre de la noblesse à l'assemblée des notables.

maines cinq à six millions dont il m'a dit avoir besoin , mais comme il est nécessaire que je le renie, je déclare, je jure sur l'autel de la patrie, que je ne connois pas le coupable ; et la commune de crier , brave homme , brave homme , vive le *gros frere* !

Le voilà qu'il descend du capitole , il monte dans son char triomphant ; quel est cet homme enrubanné de rouge , de verd et de bleu qui lui parle à l'oreille , il le quitte , il court à grand pas ; c'est le vertueux comte de la Ch....e qui vole aux prisons du châtelet . . il arrive ; *rac , rac , rac* , le voilà entré de *la part du gros frere , et du Sr. Cromot de Eoucy*, je veux parler à *Favras*. Montez à St. Charles -- Bonjour , monsieur , voilà cinq cens *louis* d'or pour vous aider à supporter les ennuis de votre prison , dans huit jours vos liens seront rompus , mais du silence , un secret inviolable , soyez muet , il y va de la vie ; en vous comportant ainsi , comptez sur la reconnoissance du *gros frere* , cent mille écus et un régiment . . un régiment et cent mille écus , tel est le prix de votre discretion. Le malheureux donnera dans le panneau.

Vingtieme changement.

Là dans un coin tout rempli d'ordures , vous appercevez le fameux comité des recherches. voyez le pâtissier Brissot , honorable juge de ce tribunal , additionnant les tonneaux de sang qu'avoient épargné le zele des *courageux* Morel et Turcati. Voyez - le tremper sa plume venimeuse dans le fiel d'une vipere... Déjà il voit dans l'effervescence d'un zele trop excusable dans un françois , le plus noir des attentats. Ce ne sont plus les chaînes d'un monarque adoré , rompues , c'est Ba.....y , Nec.....r et Laf.....e assassinés. Déjà les flots de sang grossissent les fleuves , et la seine est couverte de cadavres patriotiques ; l'épée de connétable passe des mains invaincues , de la F..e , dans celles du héros de la Grenade ; et c'est d'après ce tableau effrayant , que Garan de Coulon et Brissot livrent le trésor national à la discretion des deux dénonciateurs , et ordonnent au tribunal de la nation , à l'incorruptible châtelet , de livrer incessamment Favras à M. Samson , ou à la *nation* des fauxbourgs.

Vingt-unieme changement.

Faites bien attention à ce morceau , messieurs et dames , c'est le passage le plus mémorable de votre histoire ; voyez l'integre *Máchoire* (1) de Villefort conférer secrettement avec l'inpertubable *Flandre de Brunville*. Entendez les cris d'une horde de héros, qui pour quarante sols par jour , demandent à grands cris la mort du prétendu parricide.... Voyez sur cette table noire ce gros porte-feuille rouge ; eh ! bien il renferme cinq cent billets *noirs* de la caisse d'escompte ; le porte-feuille est scellé d'une bande de papier portant ces mots : » *juges incorruptibles* , ceci est à vous si Favras est envoyé sans délais au supplice.

Vingt-deuxieme changement.

Ici vous voyez trente témoins entendus pour la forme , qui déposent à la décharge entiere de l'accusé. Turcati et Morel seuls , jaloux de mériter la récompense promise à la délation , disons même à la calomnie , ces *honnêtes* citoyens seuls , dis-je , trouvent un crime dans Favras ; sa mort est nécessaire au repos du *gros frere* , au repos

(1) Lisez *Bachois*.

du roi *Sylvain*, et du général *La..f..e*, qu'il meure ; mais qu'il croie jusqu'à son dernier soupir qu'on le sauvera du trépas ; qu'il emporte avec lui le fatal secret, et *l'état est sauvé*, et *vive le gros frere*.

Vingt-troisième changement.

Attention , Messieurs et dames , attention ; vous voyez cet homme rouge , bigarré de blanc ; c'est un page du *gros frere* ; il vient verser un baume consolateur dans l'ame affaissée de l'infortunée victime ; il lui remet un billet : « Vous » ne mourrez pas , Monsieur , je le jure sur mes » *rubans* ; en vain , on vous traînera au sup- » plice ; les conquérans de la liberté , la nation » est payée pour vous sauver ; soyez muet , je » réponds de votre vie. » *Signé, le gros frere*. Remettez mon billet au porteur.

Déjà la fatale charette attend dans la cour ; la croix , symbole auguste de l'honneur , est arrachée du sein de la victime , par une main sacrilège , la torche sinistre brûle , Favras monte au gibet ; une populace féroce applaudit à cet horrible spectacle , Favras n'est plus , *Dieu soit loué !* s'écrie le *gros frere*.

Ah ! maman que je l'ai échappé belle !

Mais tirons le rideau sur cette époque flétrissante, et montons au capitol municipal.

Vingt-quatrième changement.

Voyez tous ces législateurs forains, ces citoyens d'un jour, jouer les aristocrates, déjouer les entreprises des districts, s'agiter de cent façons différentes, pour assurer le prix du *sel national*, déterminer le costume des acteurs de théâtre, avec la même gravité que le *veto*, le *pouvoir exécutif* et les *droits de l'homme*. Voyez les *soixante républiques*, heurter de front la métropole, et la métropole déjouer en jurant les efforts et les arrêts de *soixante Républiques*.

Vingt-cinquième changement.

Mais quel est cette fanfare! quels sons guerriers se font entendre, tambours, fifres, tymballes, clarinettes et bassons! quels sont ces hommes noirs, en cheveux longs, en cheveux courts, en perruques rondes, en perruques carrées; M. le général et Madame la générale marchent à leur tête. N'apercevez-vous pas dans le lointain une effigie ignoble, allongée.... C'est un buste en marbre; reconnoissez l'au-

guste personnage qu'elle représente , c'est le roi *Sylvain* , ce *Sylvain* si renommé , si universellement connu par son adresse au jeu de *paulme* , où il enfanta la constitution... Admirez le talent de l'artiste ; comme il a rendu cet air ébété , ce front orgueilleux ; mais chut ; je le vois qu'il s'avance ; précédé d'un peloton de ses gardes ;

« Montmartre n'est plus là haut , elle est toute où » je suis. »

Le modeste souverain vient jouir en personne du triomphe de son image adorée ; son char s'arrête , le tambour bat aux champs ; il entre au capitolé , et les flatteurs d'applaudir.... Le buste est placé à côté de celui de Louis XVI , son prisonnier , et en regard de l'effigie de son collègue en régence , le héros Américain.

Vingt-sixième changement.

Descendons du capitolé , traversons la place d'armes , le quai de la mégisserie , nous voilà arrivés au Louvre ; voyez-vous ce magnifique édifice ? eh bien ! *Henri IV* y respire encore ; non pas *Henri IV* , vainqueur de Mayenne et des superbes Guises ; mais *Henri* , délaissé , méconnu ,

méprisé, esclave d'une horde de brigands. Entrez dans ce jardin pompeux, dans ce chef-d'œuvre de l'immortel *le Nôtre*. Voyez-vous un gros papa de bonne mine, appuyé sur cette croisée, triste, rêveur, et dissipant ses soucis poignans à prendre des mouches au vol, eh bien! c'est *ce Henri*, si chéri de tous les honnêtes gens; il n'est plus environné de la majesté royale; plus d'or sur ses habits; plus de galons, plus de broderies; il en faut tant pour l'armée nouvelle.... Passons, car je sens que je souffre presque autant que ce bon roi.

Vingt-septieme changement.

Vous appercevez à travers ces arbres touffus un toit couvert d'ardoise et hérissé de tuyaux de bronze, reconnoissez le temple vénérable que vous avez vu au *dix-septieme changement de ma lanterne magique*. Vous avez vu les aristocrates et les Enragés, les Noirs et les Bais, le coin du Palais-Royal et le coin du Louvre, le général Lameth à la tribune, M^{lle}. Théroigne de Méricourt à la barre, cette célèbre *républicaine* me rappelle un petit couplet que chantoit, il y a quelques jours, un infâme aristocrate; le voici :

AIR, de *Joconde*.

Qui n'aimeroit point *Populus*,

Ah! c'est un si brave homme!

Bien différent des gens en *us*,

Dont la science assomme;

Il a pour lui comme d'*Aurun*,

Amour de la *Commune*,

Savoir modeste, esprit commun,

Et maîtresse commune.

C'est la respectable citoyenne *Theroigne de Méricourt*, que calomnioit ainsi l'aristocrate. Vous riez, Messieurs et Dames, j'en suis fâché, car je n'aime point les médisans, ni les moqueurs.

Présentement, placez-vous à la tribune, au milieu de nos *applaudisseurs* aux 40 sols. Voyez à la barre, le parlement de Rennes, les ministres, le parlement de Bordeaux. Remarquez la contenance fière de ces hommes contents d'avoir fait leur devoir. Voyez les forcenés du *bon coin*, hérissier leurs chevelures effrayantes, lancer des regards de feu sur des hommes dont la probité

les indigne et les épouvante. Voyez Despréménil jurer à la barre qu'il adhère à tout ce qu'on fait les parlemens, et demander grace pour le président Menou, en ajoutant, *pardonnez-lui, Messieurs, il radote*. Voyez comme les Bais se redressent insolemment en entendant cette dure vérité. Vous voyez le Minautore (1) demander la punition exemplaire de *Despréménil*. Voyez les Noirs qui demandent hautement que Mirabeau soit mis à l'ordre, et le courageux Cazalès, qui menace l'orateur fougueux de l'y rappeler à coup de bâton.

Vingt-huitième changement.

Voyez les célèbres *Asnon*, Lameth, la sage-femme d'Aiguillon et la *maman* Target, accouchant en plein manège de la *constitution*. Voyez comme les *noirs* crachent au visage de la petite morveuse; voyez comme les *bais* la chatouillent pour exciter son sourire, et jurent de l'élever sagement et *vierge*. Voyez-vous ces physionomies patibulaires, ces pelotons de forcenés

(1) Mirabeau l'ainé.

armés de triques, et montrant un poing menaçant à un autre peloton opposé? ce sont les *enragés*, qui présentent le pistolet aux *aristocrates*. Ceux-ci, quoiqu'inférieurs en nombre, n'ont pas moins de courage. Le combat est prêt d'être engagé: à la garde! au district! à la garde! Mirabeau, accoutumé au meurtre, se précipite sur un adversaire sans armes; c'en est fait.... Mais... où fuit ce valeureux champion? Auroit-il vaincu? non; la fermeté de Maury le déconcerte, et il s'éloigne d'un ennemi qu'il faut combattre.... *selon son usage*.

Vingt-neuvieme changement.

Voici le *roi Sylvain*, qui vient sauver l'empire. « Je sais, dit-il, que vous allez faire banqueroute; je le sais, car j'ai parmi vous des espions, par qui je sais tout. Il est vrai que je les paie un peu cher. Je viens en conséquence vous tirer d'un embarras qui fait triompher les aristocrates. Donnez-moi tous les biens possédés par les ecclésiastiques, et je vous fais délivrer au même instant par le sieur *Boulanger*, mon papetier, une *cuvée* de petits chiffons auxquels je donnerai la valeur intrinseque de 1000 à 200 liv. « Admirez le pouvoir magique

du nouveau monarque, il électrise tous les cœurs et sans autre examen, son plan est adopté par acclamation, et les biens ecclésiastiques appartiennent au roi *Sylvain*, sans que le roi *Sylvain* soit obligé de bourse délier.

Les murmures se répandent au manège, delà ils circulent dans la ville, à la cour, dans les provinces. Par-tout on crie *aux voleurs, aux voleurs!* Entendez-vous les cris de tous les honnêtes gens, écoutez-les bien, car vous ne les entendrai pas long-temps. Voyez entrer par les quatre portes des Tuilleries, l'armée bleue, rangée en bataille; le futur connétable est à la tête de ces braves. Il arrive en souriant au café de la terrasse, et après s'être rafraîchi le gosier, il fait manœuvrer le peuple de héros, leur distribuer les cartouches, en entoure la salle: et crie: *en joue* sur les aristocrates mitrés ou en rabats.

Voyez le Marquis de Foucault qui se répand en injures contre le général et contre l'armée; qu'il la compare à cette horde de brigands parcourant les sables de l'Arabie pour dévaliser les passans. Voyez-le s'échauffer, et soutenir que l'assemblée est aussi prisonnière que le ci-devant
roi

roi des François, puisque les suffrages y sont guidés par des bayonettes.

Trentieme changement.

Voyez les *Noirs* s'assembler publiquement aux Capucins, et protester contre les téméraires entreprises des *Bais*. Voyez le mouvement subit de l'armée, le canon, les drapeaux, et la populace canonisant avec des pommes cuites, des citoyens qui vont s'entretenir de l'intérêt général.

Trente-unieme changement.

Mirabeau! Quel homme d'honneur!

Dans ce qu'il dit, quelle éloquence!

Dans ce qu'il fait, quelle innocence!

C'est la vertu; c'est la candeur!

Autrefois il fit banqueroute.

Mais, *Chut!* sur ce tour de pendart.

Quand tout l'état est en déroute,

Pour le remettre en bonne route,

» De votre revenu, dit-il, donnez le quart! »

Las ! il connoît notre misere :

Pour la guerir , c'est moins que rien.

Le saint-homme ! laissons-le faire :

Car il ne veut que *notre bien*.

Voyez ce grand homme , ce démosthène françois, mériter par ses *rare vertus*, de devenir le tuteur de *Philippe le bourgeois*. Voyez l'êbété *Philippe* livrer son trésor à la discrétion de l'orateur des communes, et l'orateur des communes, distribuer à plaines mains l'or de son pupille. Voyez les catins, les escrocs, et la nation des fauxbourgs accourir chez la dame le Jay, où se font ces *dons patriotiques*. Voyez encore la nation, tout en criant *vive le bourgeois*, se répandre par la ville, incendier les maisons, piller les propriétés, lanterner les aristocrates, et promener processionnellement les bustes de deux hommes justement adorés.... Voyez le général la F... abattre d'un soufflet le *bourgeois* qui monte sur le trône ; *ne sais-tu pas*, lui dit-il, que si quelqu'un doit porter en France le diadème

c'est celui qui l'a conquis. Quel homme assez téméraire osera me disputer l'honneur d'en ceindre mon front triomphant ! Voyez les deux champions pâlir, frémir, et enfin se céder mutuellement la place, sans oser se regarder l'un l'autre. Voyez le brave la F.... mettre sur pied toute l'armée bleue pour le défendre. Voyez encore le bourgeois, prendre la poste et voler en Angleterre chercher une couronne à vendre.

Voyez le vertueux Mirabeau faire les plus tendres adieux au malheureux prince, et courir le dénoncer à ses honorables collègues. Voyez la lettre que reçoit le président des souverains assemblés... Il lit, *Mirabeau seul est coupable, et de ma fuite, et des attentats qui l'ont nécessité. Le scélérat m'a vendu six millions l'opprobre dont il me couvre..* Signé, LOUIS PHILIPPE.

Voyez les Noirs lever leur tête altière, et crier à l'échafaud, à l'échafaud ! ce monstre !... Mais laissons Mirabeau à la Greve, et allons faire un tour à la chaussée d'Antin.

Voyez-vous ce palais magnifique , soutenu comme le temple de Salomon , par trente-six colonnes , lisez , *hôtel de Mirabeau*. Entrez , Messieurs , la vue n'en coûte rien- Admirez la richesse , la somptuosité des meubles , la magnificence de ce salon ; voyez-vous ce boudoir enchanteur... Madame, Madame, pardon , je suis bien aise de vous avertir qu'on ne rit point ici... Quoi vous riez encore plus fort. Je vous entends méchante : ah ! voulez-vous m'empêcher de rire , Monsieur , en voyant tout ce que je vois ! D'où a tiré ce palais , ces meubles magnifiques , le crapuleux maître de céans ? qui , dans Paris , ignore qu'il a passé sa vie dans les prisons ou les hôtels garnis ? Voici son adresse qu'il m'a donné deux fois en quinze jours. *Le comte de Mirabeau , rue et hôtel de Richelieu , meublé. Le comte de Mirabeau , rue et hôtel de Coqueron , meublé.* C'étoit là qu'étroitement logé dans une seule chambre , il végétoit en compilant , ou imprimant des libelles qu'il avoit excroqués. Et ce malheureux a des hôtels , des équipages ,

depuis qu'il est *député*, ce métier est donc bien lucratif, laissez-moi sortir, Monsieur, l'indignation me suffoque. --Sortez, Madame, je n'en continuerai pas moins de montrer ma Lanterne Magique, à l'aimable compagnie.

Trente-deuxieme Changement.

Presentamente, Messieurs et Dames, vous allez voir le siège de la Bastille. Voyez arriver une horde de bandits ayant l'*ex-abbé de la Reynie* à leur tête. Ils sortent des cav aux des Invalides, et traînent apres eux jusqu'au canon de l'hôtel. Voyez le brave capitaine de ces héros, pratiquer des tranchées aux barraques de la cour dites des fontaines. Admirez la contenance fiere de *Delaunay*, envoyant de tems en tems de la forteresse des dragées aux assiégeans. Voyez comme on pille les casernes, les magasins, les greniers, jusqu'à l'écurie. Voyez le petit canon d'argent assis sur deux pavés au lieu d'affut, et menaçant les assiégés de leur faire peur. Voyez

tomber Georget le canonier... Voici les sénateurs de l'hôtel-de-ville. Fauchet et Corny portent la parole , malgré la demangeaison qu'a de parler , le sieur Thuriot de la Rosiere. Voyez-vous ce mouchoir blanc qu'arborre en signe de paix l'évangéliste Fauchet. Nous ne voulons point vous faire de mal , dit-il , donnez-nous seulement les clefs de la forteresse , et retirez-vous où bon vous semblera. Sans doute , ajoute l'intrépide *la Reynie* , j'ai été enfermé , par trop de vertu , dans ces cachots infâmes , je ne veux plus qu'on enferme personne , cédez-nous la place où je vous enfonce mon épée dans le ventre. --A peine ce héros a péroré , qu'une salve bruyante descend du haut des tours , et qu'une balle le frappant à l'estomac lui coupe la respiration.

Voyez comme peu effrayé du danger , le capitaine s'avance du premier pont-levis. Il écrit , il capitule , il demande des armes , on lui permet l'entrée , ainsi qu'à sa troupe de *braves*. Un renfort lui vient , envoyé par le commandant

Santerre. Voici trente Gardes-Françoises, qui escaladent les buissons du jardin de l'arsenal, le pont-levis se baisse. Voyez les héros entrer par pelotons... Mais on relève le pont, on canone nos braves, qui se réfugient dans la maison du gouverneur.

Trente-troisième changement.

Ici vous appercevez nos guerriers briser les meubles et les glaces, s'emparer du Sr. *Rumigni*, commandant en second de la place, et l'envoyer à la lanterne. Voyez combien de sacs d'écus on trouve dans les coffres. Cachons-nous un moment.... les césars en remplissent leurs poches.... Que fera-t-on de cette vaisselle d'argent, le danseur *Beno* s'en empare; et ces trente *couverts* complets, le *crocheteur* Tournay se les approprie; et définitivement le reste de l'argent monnoyé; chut, voici le capitaine la *Reynie* qui vient de faire sa tournée; il est précédé des clefs de la forteresse qu'il a trouvées

cachées derrière une porte ; deux hommes ployent sous ce pesant fardeau ; voyez comme il s'extasie à l'aspect de tant d'écus : « *Portez celà chez moi*, dit-il, *ce qui est bon à prendre, est bon à garder* ; les soldats partent et vont au nom du capitaine de la Reynie, remettre environ quinze mille francs, au vertueux, au généreux, à l'incorruptible marquis de *la Salle*, commandant en chef de l'Hôtel-de-Ville, qui en donne son récépissé.

Trente-quatrième changement

Admirez ici la scene qui se passe dans la cuisine ; voyez comme nos braves travaillent le dîner des gouverneurs ; le brave *Elie*, le brave *Hulin*, le brave *Mailliard*, le brave *Harné*, et presque tous les braves et invincibles conquérans s'amuse à découper un vaste aloyau, tandis que d'autres enfoncent les caves, et qu'un petit nombre vont bon gré malgré entrer dans la forterese pour y égorger la garnison. Voyez ces pauvres invalides agiter leurs chapeaux, et faisant signe sans cesse

à

à ces *braves*, de boire un coup de plus, et de se retirer ; entendez-les leur dire, *canaille, allez-vous-en, allez-vous-en, canaille, vous courez à la boucherie ! nous ne voulons point vous faire de mal* ; où en seriez-vous, si nous ne *respections point le sang François* ; mais voyez combien le génie du capitaine la Reynie esr subtil et industrieux ; il fait apporter du fumier et beaucoup de paille, y met le feu, et au même instant, il fait ajuster les trois pieces. Il fait mettre le feu à ce fumier, et pense que c'est un moyen infallible pour prendre le fort d'assaut. Admirez la merveilleuse tactique de cet abbé-capitaine, ou de ce capitaine-abbé. Voyez comme la fumée enveloppe le château - fort ; comme la garnison s'effraie, de Launay perd la tête ; le grand pont-levis est baissé, et la Bastille est prise. *Victoire ! victoire ! la Bastille est prise : vive les vainqueurs de la Bastille !* Voyez le sieur Elie qui casse le cou d'une bouteille pour se rafraîchir le gosier, après ce grand œuvre. Voyez le *brave Hullin* sortir de la cuisine, à l'aperture des

portes, et prendre au collet l'infortuné *de Launay*, que *Harné*, *Humbert* et *Cholat* traînent assez durement. Voyez *de Launay* qui veut se percer du dard inclus dans sa canne. Voyez le capitaine *la Reynie* s'avancer vers la grille de la forteresse, et écarter la troupe de héros. Place, place au capitaine *la Reynie*; il porte les clefs de la forteresse; il va vous ouvrir toutes les portes. Mais on n'écoute plus rien dans la chaleur du combat. Les piquiers du fauxbourg enfoncent tout, fracassent tout ce qu'ils rencontrent. Voyez le garde-françoise *Arné* monter le premier, en outre-passant les épaules du capitaine *la Reynie*; l'un et l'autre sont salués d'un coup de bayonnette; mais inébranlables, ils se font jour à travers des ennemis. Le capitaine désarme lui-même le major *Delorme*, et l'envoie à la lanterne. Voyez comme on tourne la casaque des pauvres invalides. Remarquez l'air consterné de ces vieux serviteurs de la patrie, qu'on punit d'avoir fait leur devoir.

Voyez ces forcenés faire main basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Admirez l'humanité, la

philantropie du capitaine *LA REYNIE*, qui après avoir à demi égorgé un de ses ennemis désarmé, recommande qu'on lui conserve la vie. Suivons ses pas, où va-t-il ? il s'arrête, il ouvre une porte, c'est celle d'un cachot. Que vois-je ! un homme ; c'est ce coupable faussaire, falsificateur infame des fameuses lettres de change *Tourton* et *Ravel*. Il l'embrasse, et lui donne la liberté. Voyez les portes des quatre tours brisées, et les prisonniers, dont plusieurs sont des monstres, sortent en triomphe.

Trente-cinquième changement.

Voyez les vainqueurs repandus dans les cours, dans les appartemens, dans les caves. Celui-ci se revêt de cinq à six chemises, celui-là se meuble de bijoux et d'argenterie, d'autres s'ennivrent paisiblement de vins choisis. *Et vive la Victoire !*

Voyez s'avancer ce groupe de héros armés de

piques ; un chevalier de St. Louis les précède , il apporte une croix de cet ordre vénérable. *Capitaine , Capitaine , Capitaine la Reynie , arrivez voilà du nouveau.* Voyez arriver le Capitaine , l'épée nue à la main , colleté du *haussecol* du major que lui ont attachés vainqueurs. *Qu'est-ce que c'est , qu'est-ce que c'est.* Voyez approcher le chevalier , il lui présente , lui attache la croix ; croyez vous qu'il l'ait bien méritée.... mais ce ne sont pas nos affaires.

Trente-sixieme changement.

Mais les cœurs les plus intrépides sont accessibles à la crainte : on vient dire de la part du gouverneur , qu'on a laceré , mutilé , traîné férocement dans la boue , que les caves sont remplies de poudre , les vainqueurs tremblent déjà qu'on les fasse sauter , et vogue la galere , ils quittent le champ de bataille. Voyez la marche triomphale de ces héros ; voyez le lieutenant Elie portant la capitulation au bout de son épée ;

voyez le capitaine la *Reynie* se traînant à peine sous le fais des clefs de la Bastille qu'il porte au bout d'une hallebarde : voyez comme il est harangué par la *nation* assemblée au Palais-royal, comme il est embrassé par la *nation* de la halle, comme il est breveté major ou je ne sais quoi par la *nation* de l'Hôtel-de-ville. Voyez les tambours qui l'accompagnent, et les cavaliers du guet qui l'entourent, et les claquemens et les *bravo* qui l'étourdissent ; voyez les housards à la porte St. Martin, et le camp de l'Ecole-militaire, et l'artillerie de St. Denis ; voyez, dis-je, ces gens-là prendre la fuite au bruit des exploits des capitaines *Hullin*, la *Reynie* et *Arné*. Voyez, Messieurs et Dames ces héros formant une armée à part. Admirez leur pompons jaunes, leurs vastes épaulettes de laines, leur cordon national, en attendant que les Etats-généraux leur aient accordé la *croix* de St. André, j'espere. La *Reynie* remplace de Launay à la Bastille, *Hullin* succede à Besenval à l'Ecole militaire, et vive la *nation* et les *Césars du Fauxbourg*.

Voilà, Messieurs et Dames, ce que j'ai à vous faire voir; en recommençant vous en verriez tout autant. Daignez me visiter quelquefois, nous varions notre spectacle suivant les goûts du public, de sorte qu'on ne voit jamais chez nous deux fois la même chose. Si vous êtes content, faites en part à vos amis, et n'oubliez pas votre serviteur, qui se recommande à la générosité de l'illustre compagnie.

LANTERNE MAGIQUE, PIE-ECE CURIEU-SE.

